

## Edgar ALLAN POE, *Les Contes deux fois contés*, 1842.

Un écrivain habile a construit un conte. S'il connaît son métier, il n'a pas modelé ses pensées sur les incidents, mais, après avoir conçu avec soin et réflexion un certain effet unique, il se propose de le produire et invente des incidents — il combine des événements — qui lui permettent d'obtenir au mieux l'effet préconçu. Si sa première phrase ne tend pas à produire cet effet, alors il a échoué dès le premier pas. Dans toute l'œuvre, il ne devrait pas y avoir un seul mot d'écrit qui ne tende, directement ou indirectement, à réaliser ce dessein préétabli. [...] C'est là un but auquel le roman ne peut atteindre.

## Charles BAUDELAIRE, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, 1857.

Elle [La Nouvelle] a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. Cette lecture, qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée, interrompue souvent par le tracas des affaires et le soin des intérêts mondains. L'unité d'impression, la *totalité* d'effet est un avantage immense qui peut donner à ce genre de composition une supériorité tout à fait particulière, à ce point qu'une nouvelle trop courte (c'est sans doute un défaut) vaut encore mieux qu'une nouvelle trop longue. L'artiste, s'il est habile, n'accommodera pas ses pensées aux incidents, mais, ayant conçu délibérément, à loisir, un effet à produire, inventera les incidents, combinera les événements les plus propres à amener l'effet voulu. Si la première phrase n'est pas écrite en vue de préparer cette impression finale, l'œuvre est manquée dès le début. Dans la composition tout entière il ne doit pas se glisser un seul mot qui ne soit une intention, qui ne tende, directement ou indirectement, à parfaire le dessein prémédité.